

L'ERE des musées

La contribution des musées à l'éducation relative à l'environnement

Dossier de l'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement

Au croisement des musées et des communautés viables
Les musées sur le Web, tendances et possibilités pour l'ERE
L'environnement et les musées, un lien naturel
L'aventure de l'exposition itinérante



Musées, berceaux de nos mémoires, gardiens de nos savoirs, compagnons de nos espoirs

Robert Litzler, Président de l'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE)

Musées, je m'adresse à vous comme à un être vivant capable d'écoute, d'attention, de réponse. En réalité vous êtes tout cela à la fois et vous l'êtes davantage depuis que j'ai pris conscience que chaque être humain porte une part de la responsabilité de ce que sera l'avenir de la planète et celui des êtres qui l'habitent.

Vous nous offrez un recul dans le temps, rendant vivants époques et personnages, souvenirs et destins pour nous faire apprécier à sa juste valeur la période que nous traversons. Nul autre que vous ne réussissez, en si peu de temps, à nous faire réaliser à la fois le pouvoir destructeur et le génie créateur de l'homme. Cette confrontation de deux réalités nous interroge sans cesse et aide à faire évoluer nos attitudes, nos comportements, nos actions.

Tous les savoirs accumulés au cours de ce siècle prodigieux que l'humanité vient de traverser, vous les avez soigneusement conservés pour les rendre accessibles à tous, jeunes et moins jeunes. Au fil du temps vous êtes devenus « l'école hors de l'école » en contribuant à sensibiliser, éduquer, former et transformer la société. Il n'appartient qu'à tous d'en profiter et aux autorités d'en faciliter l'accès.

Franchir votre seuil c'est trouver un espace de détente, mais aussi de réflexion. C'est tourner le dos pour quelque temps à ce qui se déroule sous nos yeux tous les jours et dont nous sommes bien souvent des témoins impuissants. Pour les passionnés d'éducation à l'environnement, vous êtes devenus un compagnon de route en qui ils trouvent ressources et espoirs sur le difficile parcours qui conduit à un avenir plus viable pour tous.

Robert Litzler

Photo couverture : Valérie Martel.
Exposition permanente du Centre des migrations, Montmagny.

L'ÈRE des musées

Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE)

Partenaires

Société des musées québécois
Biosphère - Environnement Canada
Musée canadien de la nature

Rédaction

Robert Litzler, AQPERE
Cécile Fortin-Debart,
Muséum national d'Histoire naturelle, Paris
Michel Perron et Linda Lapointe,
Société des musées québécois
Catherine Dumouchel,
Musée canadien de la nature
Thérèse Baribeau et Michelle Sincennes,
La Biosphère, Environnement Canada
Michel Groulx et Renée Huard, Centre des sciences de Montréal
Marie-Charlotte De Koninck,
Musée de la civilisation de Québec
Marise Jean-Jean, Comité de valorisation de la Rivière Beauport
Martine Bernier, Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke
Suzanne Lachevrière,
Association québécoise d'interprétation du patrimoine

Recherche et coordination

Brigitte Blais, communicatrice en environnement
Hugues Harry Lhérisson,
coordonnateur de l'AQPERE

Révision

Fabienne Thibert,
vice-présidente de l'AQPERE

Graphisme

Carole Mattard, Collège de Rosemont

© 2003 - AQPERE 6400, 16^e Avenue
Montréal (Québec) H1X 2S9
Téléphone : 514-376-1065
Télécopieur : 514-376-1905

aqpere@crosemont.qc.ca, www.aqpere.qc.ca

ISBN 2-9803050-2-2

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, 2003

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada, 2003

Le dossier est distribué aux membres de l'AQPERE, de la Société des musées québécois et aux partenaires de la Biosphère et du Musée canadien de la nature.

L'ERE des musées : un champ de recherche émergent

Cécile Fortin-Debart, Docteure en muséologie des sciences

Unité muséologie et médiation des sciences, Muséum national d'histoire naturelle, Paris

De la recherche à la réalité, l'ERE, les musées et les écoles ont des liens qui restent à développer

C'est dans un contexte muséal varié que la muséologie de l'environnement est née à la fin du XIX^{ème} siècle : les musées de plein air (apparus en Europe du Nord) et les premiers parcs nationaux (en Amérique du Nord) en constituent les fondements. Il s'agissait alors de sauvegarder une identité culturelle et une nature menacées par une modernisation rapide et par la conquête des territoires considérés jusque là comme vierges. Depuis, d'autres préoccupations environnementales ont intégré les musées de sciences, en particulier dans leur mission éducative auprès des différents publics, à travers d'une part des expositions, et d'autre part des activités éducatives diverses.

Aujourd'hui, la muséologie de l'environnement constitue donc un véritable domaine d'intervention, riche d'expériences. Malgré tout, s'il existe de nombreuses recherches portant d'une part sur la mission éducative des musées et d'autre part sur l'ERE, très peu s'intéressent réellement à l'intersection de ces deux champs éducatifs. C'est ce manque que nous avons contribué à combler en proposant une recherche doctorale située à l'intersection de trois problématiques : l'ERE, la muséologie de l'environnement et le partenariat école-musée.

Cette recherche a d'une part souligné la pertinence du partenariat école-musée pour une ERE, et d'autre part a permis d'observer l'émergence d'une muséologie qui souhaite intégrer une éducation relative à l'environnement plus sociale et critique, où les visiteurs sont invités à participer aux débats concernant les questions environnementales, notamment par le recours à une mise en scène élaborée (reproduction de parlement), à des jeux de rôle sur des postes informatiques, ou encore à la mise en place d'espaces de discussion (café débats par exemple) au sein même des expositions.



Photo : Exposition itinérante Chasseurs du ciel à l'ancien Musée du séminaire de Sherbrooke, réalisée en collaboration avec l'UQROP.

Actuellement, il semble que les recherches sur l'ERE dans les musées s'intègrent dans deux courants de recherche plus larges : l'un

consacré au partenariat en ERE, où les musées sont considérés comme des partenaires possibles, l'autre consacré à l'ERE en milieu informel, et qui prend en compte les musées comme structures d'éducation informelle destinées à des publics variés.

Au croisement des musées et des communautés viables

Par Thérèse Baribeau, La Biosphère, Environnement Canada
et Catherine Dumouchel, Musée canadien de la nature

Au cours des dernières années, quels ont été vos liens avec les musées, les centres d'interprétation ou les jardins botaniques ? Vous êtes-vous posé la question quant au rôle des musées dans votre environnement, dans votre ville, dans votre quartier ?

Cette préoccupation du rôle des musées dans la société n'est pas chose nouvelle. Depuis la grande bibliothèque d'Alexandrie jusqu'aux musées virtuels, en passant par les éco-musées, le monde muséal remet en question son rôle, ses fonctions sociales, ses services... Au fil du temps, ce questionnement change selon les contextes, selon la nature du musée et selon la situation sociale environnante.

Plus récemment, le concept de communauté viable vient interpeller les musées face aux problématiques environnementales, sociales, culturelles et économiques des sociétés dans lesquelles ils oeuvrent.

Ce concept inspire de nombreuses initiatives. À travers elles, les communautés élaborent leur propre vision collective pour un avenir viable. Le Réseau québécois de Villes et Villages en santé en est un exemple où «*l'originalité de ce mouvement ne tient pas tant à [ses] réalisations qu'au processus qui les rend possibles. Réunir les forces vives d'une communauté, les amener à travailler ensemble, consulter les citoyens et les amener à prioriser leurs besoins*¹.»

Dans ce contexte, des représentants de musées provenant de différentes provinces du Canada ont formé le *Groupe de travail sur les musées et les communautés viables* (voir encadré) afin de s'outiller pour mettre en œuvre ou supporter des initiatives issues de la communauté muséale et de réfléchir à l'action éducative soulevée par ce vent de changement.

On constate depuis dix ans l'émergence d'initiatives qui rejoignent les principes des communautés viables :

- ◆ *l'Écomusée du fier monde* qui s'est installé au cœur d'un quartier ouvrier de Montréal afin de mettre en valeur l'histoire industrielle et ouvrière de Montréal et d'en faire un moyen d'éducation populaire et d'action collective avec divers partenaires locaux;



Un rendez-vous à Québec
du 27 avril au 2 mai 2004

Congrès annuel de
l'Association des musées canadiens

Le *Groupe de travail sur les musées et les communautés viables* vous invite
à un atelier d'une journée :
Musées et communautés -
Vers une culture de la viabilité

<http://www.museums.ca/fr>

- ◆ le Parc marin Saguenay Saint-Laurent qui travaille de concert avec les communautés locales afin de promouvoir et protéger ces espaces naturels uniques au monde;
- ◆ le Musée canadien de la nature qui invite les citoyens à des forums publics sur des questions d'actualité liées à l'environnement;
- ◆ et la Biosphère qui a inscrit au cœur de sa mission l'action environnementale avec les citoyens du fleuve afin d'éveiller chez eux un sentiment d'appartenance et d'attention au Saint-Laurent et aux Grands Lacs.

Ces initiatives convergent autour d'un ensemble de facteurs de réussite que le groupe de travail a réuni dans une grille d'analyse utilisée dans le développement, la réalisation et l'évaluation de nouveaux projets muséaux et communautaires. On y retrouve par exemple les préoccupations suivantes : Encourage-t-on le développement de la pensée critique et créative? Permet-on la création de liens entre les générations ? Intègre-t-on différentes dimensions de la viabilité?

Ce cadre d'évaluation critique trace la voie à un partenariat musée-communauté sous une vision de viabilité. Ce partenariat met en évidence une relation « gagnant-gagnant » où les pouvoirs de chacun s'ajoutent pour donner plus que la somme des parties. Les forces politiques des communautés en terme de mobilisation, les expertises des musées au niveau de la diffusion et du réseautage, et leurs savoirs respectifs multiplient la portée de leurs actions.

À titre de conclusion, nous vous laissons le mot de la fin ! Votre musée est-il un intervenant recherché dans la dynamique de votre communauté ? Pensez-vous aux musées comme partenaires dans des projets communautaires liés à l'environnement et à la viabilité? Selon vous, quel est le rôle des musées dans le développement de communautés viables? Le musée est-il ou devrait-il être agent de changement? Au plaisir de s'engager avec vous dans un dialogue à ce sujet!

¹ Site web du Réseau québécois des Villes et Villages en santé : <http://www.rqvvs.qc.ca>

Tous les musées en quelques clics

- ◆ Société des musées québécois (SMQ) : www.musees.quebec.museum
- ◆ Association des musées canadiens (AMC) : www.musees.ca/fr
- ◆ Conseil international des musées (ICOM) : <http://icom.museumfrancais.html>

La contribution des musées à l'enseignement de valeurs et de connaissances environnementales dans le cadre de la réforme scolaire

Par Marise Jean-Jean, coordonnatrice de J'Adopte un cours d'eau
Comité de valorisation de la Rivière Beauport

Les musées de sciences naturelles et environnementales ont une mission éducative importante. Ils se donnent comme mandat de promouvoir la conservation de la biodiversité et de valoriser les comportements respectueux de l'environnement.

Le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) désire, concernant l'environnement et la consommation, que l'élève «*apprenne l'importance d'agir en consommateur averti et qu'il fasse appel à son sens de la responsabilité à l'égard de l'environnement*¹ ». Les musées et le MEQ ont donc un désir commun en ce qui concerne l'environnement. Dès lors, dans quelle mesure les musées sont-ils mis à profit pour l'enseignement de valeurs et de connaissances environnementales dans le cadre de la réforme de l'éducation ? La nouvelle vision de l'éducation peut-elle favoriser l'éducation relative à l'environnement (ERE) par les musées ? À quels nouveaux défis ces institutions sont-elles confrontées ?

Tout d'abord, il est approprié d'examiner brièvement ce qu'est la réforme. L'idée maîtresse est le développement de compétences, par l'intermédiaire de nouvelles démarches d'apprentissage et ce, dans différents domaines, dont l'environnement. Le MEQ définit les compétences comme suit : «*un savoir-agir fondé sur la mobilisation et l'utilisation efficace d'un ensemble de ressources*²». En quoi ces concepts peuvent-ils profiter aux musées de sciences ?

En fait, cette vision des choses est annonciatrice de bonnes nouvelles pour ces institutions. D'abord, les thématiques en ERE touchent une variété de connaissances et de valeurs. Puis le développement des compétences implique «*l'utilisation efficace d'un ensemble de ressources* ». Les élèves et enseignants sont donc encouragés à consulter des ressources *hors* du milieu scolaire capables de bien transmettre ces connaissances et valeurs. On assiste donc à l'ouverture de l'école sur son milieu. Les musées en profitent d'ailleurs déjà.

De nouvelles démarches d'apprentissage se trouvent également favorisées. C'est le cas de l'apprentissage par projet. Un projet est un thème, choisi par la classe ou par l'école, développé par les élèves à moyen ou long terme. Le projet intègre plusieurs matières académiques.



Photo : Le Comptoir-nature du Musée de la nature et des sciences, là où on peut toucher et emprunter.

¹ « Le premier cycle du primaire », *information aux parents, programme de formation de l'école québécoise, Gouvernement du Québec, décembre 2001, page 16.*

² « Programme de formation de l'école québécoise », *version approuvée, Ministère de l'éducation du Québec, 2001*



Photo : Visite des réserves du Musée de la nature et des sciences

L'assimilation de connaissances par l'expérience et la participation active est favorisée par une telle démarche. Comment les musées pourraient-ils davantage mettre à profit leur expertise face à ce *nouveau* public ? Serait-il possible de voir naître un partenariat musée-école-organismes en ERE?

Une des solutions : rendre interdépendantes ces trois sphères de l'éducation par l'intermédiaire de projets structurés et récurrents. Les services éducatifs des musées pourraient par

exemple développer et vendre, en partenariat avec des organismes en ERE, des « projets assistés ». On retrouve actuellement sur le marché quelques projets, mais bien peu sont soutenus par des institutions muséales. Pour obtenir un tel projet, l'enseignant en fait la demande et reçoit des informations, dans certains cas du matériel, puis l'aide d'un expert ou assistant. Cet assistant, présent physiquement ou virtuellement, aide à toutes les étapes du projet. Cette formule est appréciée des enseignants qui ne se sentent pas à l'aise avec certains sujets et désirent avoir le support d'un spécialiste.

Autre concept intéressant : les « Projets IKÉA ». Dans ce cas-ci, les enseignants s'inscrivent à un projet et reçoivent toutes les informations nécessaires pour l'effectuer seuls en classe. Un exemple éloquent est le programme *Rescol à la source*. Ce programme propose plusieurs projets qui encouragent l'utilisation des technologies de l'information et des communications, en particulier Internet. Chose surprenante, l'enseignant reçoit une petite aide financière pour mettre en œuvre le projet. Cet argent provient de sources gouvernementales et privées pan-candiennes intéressées à promouvoir la cause.

Modèles de développement pour les musées d'ERE ? Histoire à suivre. Il est bien entendu que la conception de tels projets demande une connaissance étendue de l'éducation, de l'environnement et des programmes scolaires. De plus, ils devraient être développés conjointement avec des enseignants et des éducateurs en environnement. Le tout demande donc trois choses plutôt rares dans le domaine muséal : argent, temps et personnel qualifié.

Une telle avenue de développement révèle donc un énorme potentiel. Les musées diffuseurs d'ERE peuvent espérer contribuer encore plus à l'enseignement des valeurs environnementales dans le cadre de la réforme scolaire, mais non pas sans efforts.

Explorer ensemble

Marie-Charlotte De Koninck, Musée de la civilisation du Québec

Transmettre des messages ou des connaissances par le biais d'une exposition suppose une approche éducative particulière.

Inscrits dans le mouvement de la démocratisation de la culture, les musées font place à l'écologie dès les années 1970. Leur programmation traite des espèces menacées et des problèmes environnementaux. Décors, mises en scène, ateliers pédagogiques, jeux interactifs et expérimentations sensorielles sont mis à contribution. De façon spectaculaire, on va jusqu'à recréer des écosystèmes comme au Biodôme de Montréal.

À quoi peut s'attendre le personnel enseignant d'une visite au musée avec ses élèves ? Comment une heure passée au musée peut-elle contribuer à éclairer les jeunes esprits ? Peuvent-ils se conscientiser à quelques principes fondamentaux d'une pensée écologique en aussi peu de temps ?

Les possibilités qu'offre le musée : ouvrir au monde, soutenir l'exploration, conscientiser

Bien qu'ils ne soient pas des lieux d'enseignement que l'enfant fréquente de façon assidue et quotidienne, les musées ont néanmoins la capacité d'éveiller l'intérêt et de frapper l'imagination. Ils ont le grand atout de s'adresser aux sens et de rendre concrètes des notions souvent fort abstraites.

Les expositions ne demandent plus au jeune visiteur de seulement « regarder et contempler » le spécimen, le tableau et l'artefact. L'admiration du jeune passe par l'expérimentation. En travaillant avec des scientifiques, en jouant d'astuce avec des designers, des éducateurs et des communicateurs de tous les horizons, les musées parviennent à mettre en espace des thématiques et des enjeux sociaux. Ils contribuent ainsi à l'éveil du grand public, dans une approche qui relève plus du loisir que de la didactique.

Dans une salle d'exposition, la communication n'est pas univoque. Les sujets sont abordés sous différents angles et à travers divers artifices : l'ambiance des expositions et des ateliers éducatifs favorise l'imaginaire et une certaine immersion dans le sujet ; l'humour est souvent de la partie ; et les jeux interactifs permettent une exploration individuelle. C'est du moins l'ambition du musée : offrir des dispositifs qui permettent une certaine appropriation, qui

Fonds de subvention aux projets muséaux

- ♦ Programme d'aide aux musées (PAM) (514) 380-8111
- ♦ Programme d'aide à la formation et à la sensibilisation aux habitats (Fondation de la faune du Québec) 1 877 639-0742
- ♦ Programme ÉcoAction d'Environnement Canada : www.ec.gc.ca/ecoaction/index_f.htm
- ♦ Fonds d'action québécois pour le développement durable (FAQDD) : www.faqdd.qc.ca

Études de cas

- ♦ «L'Environnement entre au musée», Presses Universitaires de Lyon, Musée de la civilisation de Québec, 1992, 206 p.
- ♦ «Atelier-visite dans l'exposition 'Autopsie d'un sac vert': Évaluation des connaissances acquises par des élèves de la 3e année à la 6e année», Musée de la civilisation, 1991, 40 p. + annexes.
- ♦ «Évaluation de deux jeux interactifs dans l'exposition "Forêt verte, planète bleue" », Musée de la civilisation, mai 1996, 102 p.

CRDC

tiennent compte de la diversité des intérêts et des dispositions. Comment attirer l'attention et la retenir demeure un défi constant pour les professionnels et les techniciens des musées.

Malgré les contraintes, des expériences concluantes

Parmi les limites d'une exposition, on compte d'abord la réceptivité des individus qui la visitent. Les jeunes peuvent par exemple y arriver fatigués ou mal préparés. Néanmoins, on sait que plusieurs jeunes savent en profiter. Lors de l'exposition « *Forêt verte, planète bleue* » (1994-1995) au Musée de la civilisation à Québec, on a remarqué que l'interactif intitulé « *Le jeu de l'équilibre* », qui portait sur la gestion de la forêt, attirait beaucoup le public de 35 ans et moins¹. On a pu en déduire que le caractère monumental, lumineux, confortable et espacé de l'interactif le rendait attrayant pour ceux qui le manipulaient.

L'exemple de l'atelier-visitte « *Le sac vert à la diète* » nous donne une idée de l'impact qu'un musée peut avoir au plan cognitif. Cet atelier s'adressait en priorité aux groupes scolaires du primaire et du

premier cycle du secondaire et visait à développer la capacité de poser des gestes concrets et quotidiens en ce qui a trait à la réduction des déchets domestiques. L'évaluation réalisée auprès des élèves de la 3^e à la 6^e année, avant et après la visite, démontre qu'il y a eu acquisition de connaissances. Les plus jeunes sont ceux qui ont appris le plus car les plus âgés avaient un



Autopsie d'un sac vert, 26 septembre 1990 au 12 mai 1991, Musée de la civilisation, Québec. Photo : Pierre Soulard

meilleur bagage de connaissances au départ. Ces derniers auraient voulu en savoir plus afin de pouvoir compenser l'absence de collecte sélective dans leur milieu².

La nature est notre patrimoine le plus fondamental. La première justification du musée est de se faire garant du patrimoine. Dans la dynamique de notre époque, le musée s'est donné comme mission d'interpréter les liens qui unissent les humains que nous sommes à notre seule et unique biosphère. La tâche est longue et les efforts de chacun s'avèrent essentiels.

1 Lucie Daignault, Christine Routhier, coll. Tony Gingras, « Évaluation de deux jeux interactifs dans l'exposition *Forêt verte, planète bleue* », Rapport d'étude No 19, Service de la recherche et de l'évaluation, Musée de la civilisation, Québec, mai 1996, 102 p. + annexes

2 Lucie Daignault, Barbara Bader, « Atelier-visitte dans l'exposition *Autopsie d'un sac vert*. Évaluation des connaissances acquises par des élèves de la 3^e année à la 6^e année », Cahier No 3, Service de la recherche et de l'évaluation, Musée de la civilisation, Québec, octobre 1991, 39 pages + annexes

Les musées sur le Web : tendances et possibilités pour L'ERE

Michelle Sincennes, responsable de la gestion de l'information, Biosphère, Environnement Canada

Les musées sur le web sont des outils idéaux pour interagir avec les visiteurs et les impliquer dans la résolution de problématiques environnementales qui font appel à des connaissances multidisciplinaires.

Les musées, tout comme la majorité des institutions culturelles, utilisent le Web comme outil d'information ou de promotion de leurs activités. Mais l'expression «musée sur le Web» va bien au-delà de cette simple utilisation. Les nombreuses possibilités qu'offre Internet permettent d'ouvrir les portes des musées 24 heures sur 24, 7 jours par semaine, d'y offrir des activités dynamiques « en direct » et d'échanger avec différentes clientèles partout dans le monde sur une variété de sujets, dont l'environnement.

L'utilisation du Web comme outil de transmission de connaissances et de produits éducatifs en environnement, tel que le matériel préparatoire ou de synthèse à une activité se déroulant au musée, est bien entendu un atout. Mais les possibilités qu'offre cet outil sont bien plus vastes. Que ce soit par des activités autonomes, dynamiques, en utilisant des couleurs, du mouvement, des éléments multimédia, des jeux, des échanges en direct, des interactions bidirectionnelles avec les éducateurs du musée (animateur, scientifique...) ou entre les navigateurs eux-mêmes, les technologies actuelles nous permettent non seulement d'imaginer les enjeux environnementaux, mais aussi de créer de nouveaux lieux d'échanges et de communication avec nos clientèles.

Une question se pointe toutefois à l'horizon : avons-nous toujours les connaissances et les ressources nécessaires pour réaliser et surtout entretenir ces sites Web? Ce problème est de taille et se pose pour bon nombre d'institutions. La vitesse à laquelle cette panoplie de nouvelles applications voit le jour, sans compter les attentes très spécifiques de certaines clientèles comme les jeunes, nous forcent à bien réfléchir afin de ne pas perdre de vue notre objectif principal d'éduquer à l'environnement.

Le Web est un outil qui offre énormément de possibilités. Encore faut-il être en mesure de bien connaître non seulement les théories d'apprentissage en ERE, mais également ce qui attire et retient l'apprenant d'aujourd'hui. C'est pourquoi la création d'une équipe multidisciplinaire est de plus en plus essentielle à l'atteinte de nos objectifs éducatifs. Cette équipe est formée de créateurs de contenus (des organismes et des formateurs en ERE), muséologues, webmestres, bibliothécaires, informaticiens et spécialistes multimédia.

Depuis quelques années, de nombreuses ressources ont vu le jour. Des rencontres internationales annuelles donnent lieu à des échanges très riches et passionnants sur l'éducation et les musées sur le web. Rendez-vous au « Museums and the Web » : www.archimuse.com/conferences/mw.html.

Sites web primés

Curieux univers – Université de Montréal <http://curieuxunivers.umontreal.ca/>

(Prix d'excellence de l'Association des musées canadiens en 2002 pour la catégorie multimédia, Prix mérite de la SMQ 2001, La médaille d'Or 2001)

Plantes en danger – Jardins de Métis <http://www.jardinsmetis.com/jeu/intro.asp>

(MIM d'or 2000- Site Web jeu éducatif)

Où trouver les meilleurs sites : là où on les honore...

MIM d'Or (voir catégorie « sites Web – jeu ludo éducatif ») :

<http://www.mimmontreal.com/French/mimprincipal.htm>

Les prix RIMA (Rencontres internationales du multimédia d'apprentissage) :

<http://www.rima2002.org/fr/finalistes.html>

Prix mérite de l'AMC :

Les prix d'excellence de l'Association des musées canadiens (catégorie multimédia, programmes éducatifs) : <http://www.museums.ca/fr/anreportf/pages/prix.htm>

Le rôle social du Centre des sciences de Montréal

Michel Groulx et Renée Huard, Centre des sciences de Montréal

Le partenariat entre un organisme d'éducation à l'environnement et un musée peut prendre différentes formes. Une chose est certaine, l'un et l'autre en tireront des bénéfices.

Ouvert depuis l'an 2000, le Centre des sciences de Montréal s'est donné un rôle social indispensable : rendre les sciences et les technologies accessibles à tous, aider chacun à participer aux débats, développer un esprit critique face à l'évolution des sciences et technologies et favoriser les carrières dans ces domaines. À ces objectifs s'est greffé le désir de développer une approche citoyenne face aux enjeux sociétaux en sciences et technologies.

C'est dans ce cadre que s'est amorcé leur partenariat avec le groupe environnemental ENvironnement JEUnesse (ENJEU), dans la mesure où la concrétisation de liens avec des groupes travaillant de façon «écosystémique» devenait essentielle.

Avec ENJEU, le Centre des sciences intègre l'environnement à la notion de loisir scientifique et permet de jeter un autre regard sur les grands enjeux liés à la science.

L'expertise d'ENJEU permet au Centre des sciences de développer de nouveaux produits tels que des journées thématiques ciblées sur des expertises spéciales comme l'alimentation, la santé. Elle permet également d'enrichir certains discours lors de semaines thématiques telles que « *Cuisinez la science* » sur l'agriculture écologique ou les OGM. Enfin, il y a un partage de clientèles lors d'événements spéciaux.

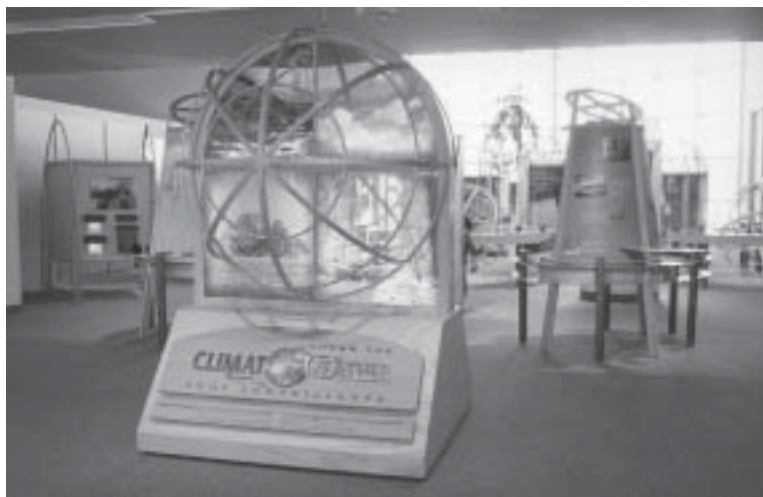
Pour ENJEU, le partenariat avec le Centre des sciences suscite une réflexion sur le rôle des sciences et de la démarche scientifique dans la responsabilisation du citoyen face au développement durable. Il lui fournit une autre façon de développer des programmes éducatifs. ENJEU élargit également sa brochette de partenaires dans le domaine de la diffusion scientifique et s'ouvre des possibilités d'échanges de services : locaux ou kiosques gratuits, temps de recherche, matériel pédagogique, expertise professionnelle, accessibilité à une nouvelle clientèle, etc.

Cette collaboration est admirable dans la mesure où les deux partenaires travaillent ensemble à combler le fossé qui sépare la science de chaque citoyen. En s'associant, ils favorisent le développement de la culture scientifique, fournissent aux différentes clientèles les notions scientifiques de base, soutiennent l'application de la démarche scientifique et le développement d'une conscience environnementale dans une perspective d'approche citoyenne face aux enjeux sociétaux en sciences, technologies et environnement.

L'environnement et les musées, un lien naturel

Michel Perron, Directeur général, Société des musées québécois,
Linda Lapointe, Chargée de projet - Musées à découvrir, Société des musées québécois

Les institutions muséales rayonnent dans toutes les régions du Québec. Découvrez-les et faites-en vos alliées pour vos projets en ERE.



Climat sous surveillance. Exposition produite par le Musée de la nature et des sciences, présentée au Musée J. Armand Bombardier du 1er mars au 2 juin 2003. Photo : Musée de la nature et des sciences.

C'est au quotidien que les institutions muséales¹ vivent leur rôle éducatif tout en poursuivant sans relâche leurs mandats de préservation, de «collectionnement» et de diffusion auprès de leurs publics. Les musées contemporains sont aussi des lieux de démocratisation des savoirs, des espaces d'ouverture sur le monde qui prônent l'accessibilité culturelle au plus grand nombre. Ainsi, les grandes préoccupations de notre époque sont régulièrement présentes dans leurs mani-

festations, expositions et programmes d'activités. La question environnementale, loin d'échapper à la règle, s'inscrit haut et fort dans la programmation de plusieurs institutions muséales du Québec. Vulgarisateurs expérimentés, les musées ont vite compris que les visiteurs désirent apprendre et être sensibilisés à des questions souvent complexes tout en vivant une expérience agréable, ludique ou contemplative. Le musée est devenu un formidable médium d'apprentissage dont les principaux outils demeurent, bien entendu, les expositions, auxquelles s'ajoutent les publications et les programmes éducatifs et d'action culturelle, sans oublier les réalisations rendues possibles par les technologies de l'information.

Collections vivantes, lectures de paysages et voyages dans le temps

L'aventure est captivante. Dans les musées, les collections sont souvent au cœur de l'action et font l'objet de recherches qui deviendront sujets de diffusion auprès du public. Les collections scientifiques touchant à la question environnementale sont très diversifiées et offrent une multitude de possibilités de mise en valeur et d'interprétation. À titre d'exemple, les collections vivantes du **Zoo sauvage de Saint-Félicien** comme celles du **Biodôme**, du **Jardin Botanique** ou de l'**Insectarium** de Montréal permettent non seulement l'observation de spécimens vivants mais aussi souvent une sensibilisation aux problématiques environnementales touchant leur protection et leur survie. Pour la **Biosphère** située à Montréal, la notion de collection va même jusqu'à suggérer le fleuve Saint-Laurent comme objet symbolique de leur collection, qu'elle étudie et observe continuellement... au cœur d'un haut lieu d'architecture signé par Buckminster Fuller.

Lire le paysage, en retracer l'histoire, donner à voir et à comprendre les milieux naturels, voilà souvent la mission des professionnels qui oeuvrent dans ces lieux. De l'intérieur vers l'extérieur, ils offrent aux visiteurs des clés de lecture, des repères et des références nécessaires à la découverte d'un lieu et de son environnement. **Le Centre de la Biodiversité du Québec**

¹ Terme générique regroupant les musées, les centres d'exposition et les lieux d'interprétation à but non-lucratif.

à Bécancour, le **Centre d'interprétation des mammifères marins de Tadoussac**, le **Bioparc de la Gaspésie**, le **Centre de migration de Montmagny** font partie de ces « passeurs de connaissances » tout comme l'est le **Muséobus, musée de la famille, de la jeunesse et de la découverte**, musée sur roues qui se déplace depuis des années pour joindre son jeune public.

Le rôle d'acteur social et de sensibilisateur du musée se vit donc à partir de plusieurs scénarios obéissant aux différents types d'institution et au contexte de pratique qui y prévaut. À cet égard, il faut souligner le rôle majeur qu'ont joué et jouent encore les institutions de **Parcs Canada** ainsi que le **Musée de la civilisation** en matière de sensibilisation citoyenne à l'aventure des humains, de leur planète et de leur environnement. En fait, le réseau muséal du Québec ne cesse de contribuer à la réflexion et aux débats publics face aux enjeux liés à l'écologie, qu'il s'agisse du réchauffement de la planète, de la surexploitation des ressources naturelles, des espèces et des habitats naturels menacés, etc.

Des musées à découvrir

Dans le but de faire connaître davantage la richesse et la diversité des institutions muséales, la Société des musées québécois (SMQ) lançait, en mai 2002, *Musées à découvrir*, le volet grand public de son site Internet (www.musees.quebec.museum). Véritable portail de l'activité muséale, le site offre plusieurs façons d'en connaître davantage sur les musées, leurs programmations, leurs collections, leurs services d'accueil, etc. Pour ce faire, la SMQ a favorisé une approche conviviale et la prise en compte des champs d'intérêt des visiteurs. Ainsi, en plus d'un guide complet des musées du Québec et d'un calendrier d'événements et d'expositions, *Musées à découvrir* propose un ensemble impressionnant de circuits thématiques regroupant plus de 270 musées en 70 circuits élaborés à partir de 24 grands thèmes. L'internaute peut, à partir de ses goûts, choisir un circuit, imprimer sa carte et prendre la route...

L'environnement... en circuits

Parmi les 24 sujets proposés par les circuits thématiques, trois touchent directement des préoccupations liées à l'environnement : « Nature et environnement », « Des collections vivantes » et « Paléontologie et sciences de la terre ». De ces trois thématiques ressortent huit différents circuits qui regroupent, au total, 49 institutions muséales allant du **Centre d'interprétation du patrimoine de Sorel** au **Centre d'interprétation du phoque des Îles de la Madeleine** ou encore du **Musée minéralogique de Malartic** aux **Mines Capelton de North Hatley**... Partout au Québec, on retrouve des musées concernés par l'environnement. D'autres circuits thématiques s'articulent autour de sujets connexes : « Pêche et navigation », « À votre santé! », « Astronomie et sciences de l'espace » et « D'industries et de techniques », 55 destinations muséales y sont rattachées.

Alors qu'au plan international les grandes questions environnementales sont devenues incontournables, il est à prédire que les musées auront de plus en plus à jouer un rôle crucial de médiateur entre les sciences et le public. Les institutions muséales du Québec sont d'ores et déjà engagées dans cette voie. Leurs portes sont grandes ouvertes.

Prenez la route... et découvrez-les!

Regroupements qui s'intéressent à la fois à l'éducation à l'environnement et à la muséologie :

Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE) : www.aqpere.qc.ca

Association québécoise d'interprétation du patrimoine (AQIP) : www.aqip.ca

Association des communicateurs scientifiques du Québec (ACSQ) : www.acs.qc.ca

Société des musées québécois (SMQ) : www.musees.quebec.museum

Groupe de travail sur les musées et les communautés viables : cdumouchel@mus-nature.ca ou (613) 566-4708.

L'aventure de l'exposition itinérante

Martine Bernier, Directrice des expositions, Musée de la nature et des sciences

Une exposition qui transporte un message en plusieurs lieux rejoint des clientèles variées. Elle offre également la possibilité de soutenir un discours environnemental, surtout lorsqu'elle implique, dans la conception du projet commun, des institutions muséales, des organismes environnementaux, des associations, etc.

Le concept même de l'exposition itinérante peut faire partie d'une approche environnementale. Il est plus écologique et plus économique de travailler avec quatre institutions à réaliser une exposition qui circulera dans les quatre lieux plutôt que de monter chacun sa propre exposition. Il est aussi plus facile de financer un projet lorsqu'on multiplie la clientèle.

Voyons l'exemple du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke qui, depuis 1987, a mis en circulation une vingtaine d'expositions au Canada et en Europe. En 2002, ces expositions rejoignaient un million et demi de visiteurs. Si nous nous sommes lancés avec enthousiasme dans la production d'expositions itinérantes, c'est entre autres parce qu'elles permettent de soulever des problématiques locales qui peuvent avoir un impact ou se reproduire dans d'autres régions, par exemple l'assèchement d'un milieu humide, la disparition d'une forêt ou les conflits entre usagers d'un plan d'eau. De plus, travailler avec d'autres organismes dans la réalisation d'expositions permet de faire une synthèse entre différentes approches afin d'offrir un point de vue riche et diversifié.

L'association entre un musée et un groupe environnemental permet de bien cerner une problématique. Entre autres productions faites en collaboration avec des associations, citons **Chasseurs du ciel** que nous avons réalisée avec l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (AQROP). La mise en commun de notre expertise du médium, de nos collections et de l'expérience de l'UQROP nous a permis d'obtenir un grand succès. Depuis 6 ans, **Chasseurs du Ciel** a rejoint plus de 500 000 personnes dans 15 institutions.

Produire une exposition itinérante, c'est aussi entrer dans un « marché » où concurrence, taille des salles d'exposition, et tarifs de location sont déterminants. Au Québec, les expositions itinérantes sont louées, à des tarifs variant selon le financement obtenu. Une exposition itinérante permet d'augmenter la portée d'un message, mais pas de s'enrichir. Les tarifs de location suffisent généralement à peine à couvrir les frais de transport et d'installation.

Les expositions itinérantes

Sur le site web du Centre d'échange d'expositions (CEE), vous trouverez une liste d'expositions itinérantes ainsi que les coordonnées des musées qui les ont développées. Voilà où se transigent les échanges entre musées. Voilà où pourraient se retrouver un jour vos expositions relatives à l'environnement.

À visiter au
www.cee.ca/francais/exhibit.htm

Le «musée en nature» et ses merveilles

Suzanne LaChevrotière, Aménagiste, Corporation Saint-Siméon Éco-Village de Charlevoix,
Association québécoise d'interprétation du patrimoine (AQIP)

La nature est un véritable musée en soi. L'Homme découvre encore à chaque jour plusieurs de ses secrets.



Photo : Lucie Champagne. Exposition Lac Saint-Pierre, fleuron du patrimoine mondial. Centre de la Biodiversité du Québec, Bécancour.

Dans la nature, le musée le plus interactif reste sans contredit celui où les guides-interprètes remplacent les panneaux explicatifs. L'interprète a un très grand rôle à jouer dans un « *musée en nature* » afin de rendre une visite intéressante. Il doit être capable d'intégrer tous les éléments qui se présentent à lui (insectes, oiseaux, poissons, fleurs nouvelles, géomorphologie du terrain, climat ...), de s'adapter aux visiteurs et de répondre à leurs questions. Chaque visite devient donc unique.

L'appel des sens

Le matériel de l'exposition en nature a la particularité d'être très palpable et accessible, ce qui rend les visites très dynamiques : flatter une roche et de l'écorce, sentir une fleur, observer sous l'eau etc. Plusieurs phénomènes peuvent être reproduits dans un musée intérieur, mais comment reproduire une rivière dans son environnement naturel, avec ses différents débits selon les saisons et ses habitants tels que les plantes, les microorganismes, les poissons, et ses visiteurs comme les oiseaux et les mammifères qui y laissent, très souvent, leurs traces ? Comment reproduire une formation géologique avec son histoire, ses dimensions, sa texture, ses couleurs ?

Des activités, ainsi que des programmes d'éducation relative à l'environnement existent justement dans différents « *musées en nature* », comme à l'Archipel-de-Mingan de Parc Canada par exemple. Ils facilitent l'intégration de différentes matières scolaires, tout en offrant du plaisir aux élèves.

Se retrouver en nature, au grand air, stimule plusieurs sens (ouïe, odorat, toucher, observation) ce qui favorise l'apprentissage par l'expérience.

La nature reste un véritable laboratoire. Laboratoire en perpétuelle évolution selon l'heure du jour, la température, la marée et même la saison.

Les « *musée en nature* » existent sous plusieurs formes : parc de conservation, parc national, parc provincial, jardin zoologique....Pensez-y, votre petit coin de pays en cache plus d'un! Allez-y!.....sortez !

Formule d'adhésion

AQPERE

Association québécoise pour
l'éducation relative à l'environnement

Complétez cette formule
et retournez-la par la poste
à l'adresse de l'AQPERE
accompagnée de votre chèque

Je m'inscris à titre de :

- Membre collectif (\$30)
- Membre individuel (\$15)

Nom de l'organisme

Nom et fonction de la personne responsable

Adresse

Ville

Code postal

Téléphone (au travail)

Téléphone (résidence)

Télécopieur

Courriel

AQPERE

6400, 16^e Avenue,
Montréal (Québec) H1X 2S9
Tél. : (514) 376-1065
Télé: (514) 376-1905

aqpere@crosemont.qc.ca
www.aqpere.qc.ca

QU'EST-CE QUE L'AQPERE?

L'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE) a été fondée en 1990 pour permettre aux personnes et aux groupes de se retrouver au sein d'un mouvement qui agit en faveur du développement de l'éducation et de la formation en environnement au Québec. Elle oeuvre au rassemblement des intervenants en ERE dans une perspective d'échange, de diffusion d'informations et de concertation des actions.

Mission

Promouvoir le développement de l'éducation et de la formation relatives à l'environnement

Objectifs

Rassembler les intervenants oeuvrant en éducation et en formation relatives à l'environnement dans une perspective d'échange d'information et de concertation des actions;

Diffuser l'information dans le domaine de l'éducation et de la formation relatives à l'environnement;

Offrir un support aux membres en ce qui a trait à la reconnaissance, à l'organisation et à la diffusion de leurs activités;

Représenter les intérêts de ses membres dans les dossiers ayant trait au développement de l'éducation et de la formation relatives à l'environnement.

Qui peut être membre de l'AQPERE?

Membre individuel: toute personne physique qui souscrit à l'orientation et aux objectifs de l'organisme et qui verse sa cotisation annuelle de 15 \$.

Membre collectif: tout organisme sans but lucratif ou gouvernemental (école, musée, organisme des niveaux municipal, provincial et fédéral) oeuvrant en éducation ou en environnement qui souscrit à l'orientation et aux objectifs de l'organisme et qui verse sa cotisation annuelle de 30 \$.

Pour 10\$ de plus, les membres de l'AQPERE peuvent devenir membre associé du Réseau canadien d'éducation et de communication relatives à l'environnement (EECOM)